

Naufragé !

Le docteur Bombard veut prouver qu'il est possible de tirer sa nourriture et sa boisson de la mer, et qu'aucun naufragé ne doit désespérer.

En 1952, en soixante-cinq jours, sur un canot pneumatique de sa conception, L'Hérétique, il traverse l'Atlantique, seul et sans provisions.

Le quinzième jour, c'est le drame...

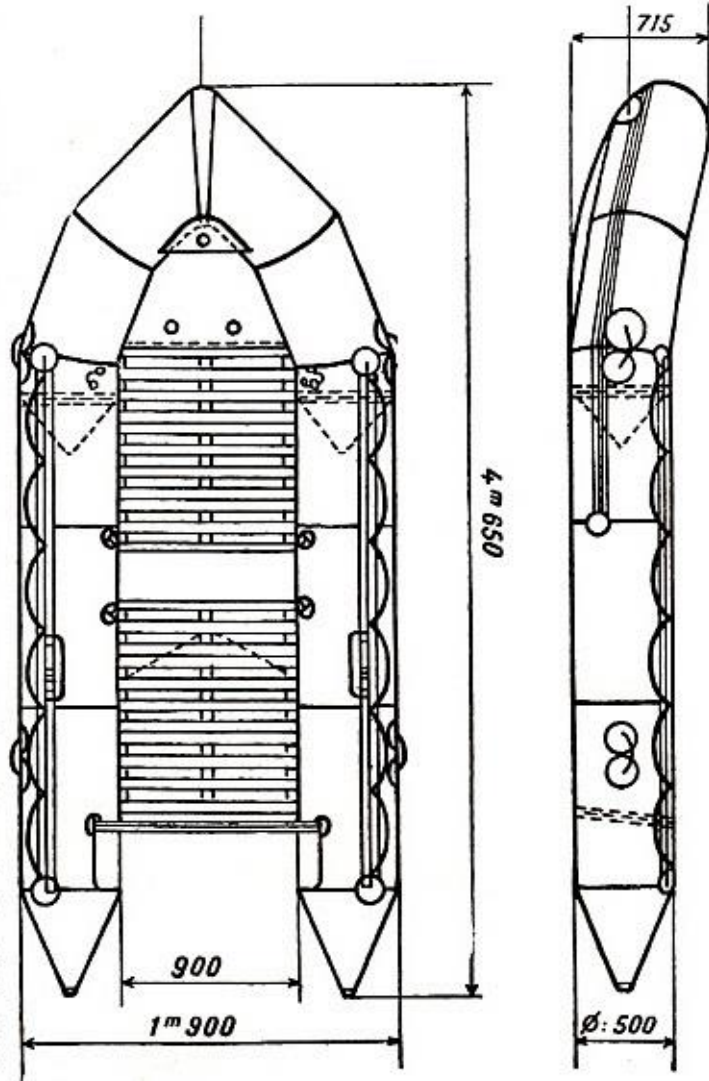
Ce dimanche 2 novembre n'est pas près de quitter mon souvenir, car je viens de faire une belle imprudence ; pouvais-je faire autrement ? notai-je dans mon journal. Oui, très certainement.

Depuis plusieurs jours ma santé était moins bonne. Le changement de nourriture et l'humidité permanente avaient fait apparaître sur mon corps une éruption douloureuse de petits boutons. J'espérais éviter les escarres* grâce à un petit coussin pneumatique, seul exemplaire que je possédais. Un faux mouvement avait dû le faire tomber à la mer et lorsque je m'en aperçus, il flottait déjà à quelques centaines de mètres de moi. Je baissai la voile et jetai l'ancre flottante puis, plongeant, je partis à sa recherche. Bon nageur, je l'atteignis en quelques minutes. Quelle ne fut pas ma terreur lorsque, voulant revenir à bord, je m'aperçus que mon embarcation fuyait devant moi, sans que je puisse raccourcir la distance qui nous séparait. L'ancre flottante, comme un parachute, s'était mise en drapeau*. Plus rien ne freinait la dérive. La fatigue allait certainement m'envahir avant que je puisse rattraper le fugitif... C'est à ce moment-là que L'Hérétique faillit continuer son voyage sans moi.

Lors de mon entraînement pour la traversée de la Manche, en 1951, en bonne condition physique, j'avais nagé vingt et une heures. Affaibli maintenant par les privations et par une vie sans exercice, combien de temps allai-je pouvoir tenir ? J'avais immédiatement abandonné le coussin à son sort et m'étais mis à crawler de toutes mes forces. Je crois que jamais, même pendant ma course à Las Palmas avec M. Boiteux* père, je n'ai été si vite ! J'arrivai d'abord à diminuer la distance qui me séparait de mon embarcation, mais ne parvins ensuite qu'à maintenir ma position. Alors, je vis soudain L'Hérétique ralentir, je le rattrapai et m'y hissai péniblement. Les cordes de l'ancre flottante s'étaient dénouées, comme par miracle. J'étais épuisé moralement et physiquement et me jurai que ce serait le dernier bain de la traversée.

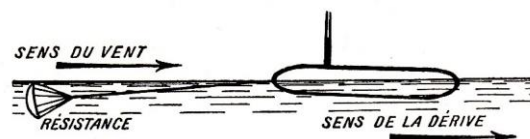
Alain Bombard, *Naufragé volontaire*. 1953. Ed. Hachette.

- M. Boiteux père : ami de l'auteur.
- Escarres : croûtes noires qui se forment sur la peau après un frottement prolongé.
- S'était mise en drapeau : elle s'était emmêlée.



■ Avez-vous bien lu ?

1. Le bateau est-il poussé par le vent, les rames ou un moteur ?
2. Quel est le nom du bateau : Le Zodiac, L'Hérétique ou Las Palmas ?
- Une belle imprudence
3. Bombard dit : « Je viens de faire une belle imprudence » (l. 3). Laquelle ?
4. Quelles sont les deux raisons qui lui ont permis de rattraper le bateau ?



PRINCIPE DE L'ANCRE FLOTTANTE.